

- Où j'ai mis ces fichues clés ?

Jacqueline tâte les poches vides de sa parka beige, fait un tour sur elle-même, se dévisse la tête de gauche à droite, puis comme mû par une intuition son regard se porte sur le buffet en chêne massif où trône le trousseau.

- Ah ! Ben les v'là ! J'suis pas gaga quand même !

Elle s'empare des clés, les fait glisser le long de sa poche droite, se dirige vers la porte d'entrée, attrape au passage le sac isotherme bleu défraîchi qu'elle bourre dans le fond de son cabas gris à roulettes et claque la porte derrière elle. Elle s'arrête net. Dans un juron, elle ressort le trousseau de sa poche, introduit la clé dans la serrure et sans avoir ouvert la porte en entier aboie dans l'interstice :

- Marco ! je vais au Super U !

Sans attendre de réponse, elle reclaque la porte et pour la deuxième fois avec un grand soupir tourne la clé dans la serrure.

Un froid sec de février lui pique le nez, d'une main elle resserre le maigre col autour de son cou, hésite quelques secondes à retourner chercher son bonnet de laine noir, marmonne, et finalement accélère le pas jusqu'à l'arrêt de bus.

- Bonjour Madame Fromental ! Fais frisquet ce matin hein ? J'ai pas de courrier, juste de la pub, je vous la glisse dans la boîte hein ?

Jacqueline grommelle une réponse inaudible au facteur et poursuit sa route sans se retourner. Elle devine au loin le claquement sec du couvercle de sa boîte aux lettres et maugrée contre ce gachis de papier qu'il va falloir recycler dans la poubelle bleue. Le fourgon jaune du facteur redémarre, la dépasse, le volume de la radio réglé au maximum fait trembler l'habitable sur un air de Jean-Jacques Goldman.

- Encore un matin, un matin pour rien...

L'odeur de l'essence se mélange à l'air vif du matin. Jacqueline ricane.

- Oui c'est ça, encore un matin pour rien !

A l'arrêt de bus, pas âme qui vive. Jacqueline bombe le torse et toise les ruelles alentour. A 82 ans elle se lève, elle, pour aller faire ses courses. Alors que d'autres restent au lit à se prélasser ! Non mais des fois ! Faudrait beau voir qu'elle se laisse aller à faire la fainéante ! Le lit, elle aura bien le temps d'y rester quand elle sera malade et ça c'est pas pour demain parce qu'elle, elle a fait le vaccin anti-grippe ! C'est même Cécile Crochon en personne l'infirmière du cabinet médical qui l'a vacciné elle et son fils Marco !

A la télévision, elle a même vu qu'ils font des campagnes de prévoyance. Ils disent que c'est par les mains que les microbes passent ! Du coup, elle n'a pas serré une seule main depuis début janvier, au bas mot !

Elle se rengorge, redresse le dos et remonte la poignée de son sac à roulettes contre sa poitrine en espérant bien que personne d'autre dans le village n'aura l'affront de pointer le bout de son nez à SON arrêt de bus. De toute façon elle était la première ! se console-t-elle. Sereine, elle ouvre son sac à main pour attraper sa liste de courses. Les lunettes argentées posées sur le bout du nez elle relit à voix basse la liste qu'elle a recopié ce matin sur un bout de papier quadrillé.

Sauce tomate – moutarde

Confiture – chocolat – biscottes

Jambon

Joue de bœuf – os à moelle

1 poireau – 4 carottes – céleri – 1 navet – 1 oignon – 1 filet de patates

2 bananes – 2 oranges

6 œufs – yaourts

1 baguette

Tout est pré-classé par rayons. Elle préfère. Comme ça elle ne rebrousse pas chemin dans le magasin.

Elle s'est levée ce matin avec une envie de pot au feu. C'est bon, c'est pas cher et puis c'est de saison a-t-elle pensé en ouvrant ses volets sur un matin brumeux. Rien qu'à l'idée de la bonne odeur du bouillon elle salive, et la viande fumante à la sortie de la cocotte, et les pommes de terre gorgées de saveur qu'elle va écraser sur le bord de l'assiette avec un bon bout de beurre frais ! Elle n'a pas oublié la moutarde au moins ? Elle rejette un rapide coup d'œil à sa liste. Non. Tout y est. Un pot au feu sans moutarde c'est comme un jour sans pain frémit-elle.

Une bourrasque de vent lui fait rentrer les épaules dans le cou, elle frissonne un peu, se dandine d'un pied sur l'autre et souffle sur ses doigts pour les réchauffer. Pourtant à la météo hier soir ils avaient annoncé un retour aux températures de saison. Tout ça c'est à cause du vent. On perd facilement 5 degrés. C'est ça qui fait toute la différence !

Perdue dans ses pensées climatologiques elle n'entend pas le bus s'arrêter devant elle. Le bruit de l'ouverture de la porte en accordéon la fait sursauter.

- Hé ben ! C'est pas trop tôt ! bougonne-t-elle

Elle s'engouffre dans le minibus sans saluer le chauffeur, vexée de ne pas l'avoir entendu arriver. Les deux places avant sont déjà occupées par deux pipelettes à cabas écossais.

- Evidemment râle-t-elle.

Elle va s'asseoir tout au fond du bus et fixe d'un air blasé les quelques arbres dépouillés de la place de la Mairie. Le chauffeur enclenche la première et démarre avec douceur. Jacqueline se détend un peu. Elle a les pieds sur la soufflerie du chauffage et le ballotement de l'autobus finit par la bercer. Ses épaules se relâchent, la chaleur remonte le long de son dos, le siège épouse bien la forme de ses fesses charnues. Elle décroise les bras de sa poitrine, dépose son cabas à terre et son sac à main sur le siège voisin. Elle soupire d'aise, sort un grand mouchoir à carreaux de la poche de son manteau, se mouche bruyamment, époussette des miettes imaginaires sur ses avant-bras et son torse, étouffe un baillement et se cale confortablement les yeux vissés sur la route nationale.

- Madame ? Madame ? Nous sommes arrivés.

Le chauffeur la secoue délicatement par l'épaule. Jacqueline sursaute, agrippe son sac à main en guise de réponse et se dirige en titubant vers le marchepied. Le froid la saisit au visage, elle plisse les yeux d'étonnement et se dirige embrumée vers l'entrée du Super U.

- Madame ! Madame !

Un bruit de course derrière elle. Le chauffeur essoufflé, mais souriant lui rapporte son cabas à roulettes.

Jacqueline ronchonne.

- J'ai pas de tête ce matin !

Elle attrape son cabas avec un « merci quand même » du bout des lèvres pour le chauffeur de bus.

Le Super U sent la baguette chaude et le croissant au beurre. A cette heure matinale il n'y a pas foule dans les rayons. Le cordonnier et le pressing n'ont pas encore levés leurs rideaux de fer. Quelques caissières déplient les rouleaux de pièces et règlent la hauteur de leur siège pendant que d'autres les yeux dans le vague attendent les clients entre deux baillements. Dans les rayons, de jeunes intérimaires remplacent les espaces laissés vides la veille par de nouveaux produits qu'ils empilent avec soin.

Jacqueline, sa liste de courses épinglée au chariot se déplace dans les rayons sans hésiter. Elle commence par le rayon condiments où elle attrape un pot de moutarde Maille et un tube de sauce tomate concentrée. Dans le rayon petit-déjeuner c'est au tour des biscottes et de la confiture. A la confiserie, elle fait une halte pour récupérer sa tablette de chocolat noir 70% de cacao, les autres c'est immangeable pense-t-elle. A la charcuterie elle se fait couper quatre belles tranches de jambon blanc au torchon pas trop fines et les envoient flirter dans le chariot avec le chocolat noir. Arrivée au rayon boucherie elle scrute la vitrine et fait la moue. Il n'y a pas de joue de bœuf !

- Dites donc dit-elle au dos du boucher occupé à préparer un morceau de veau, vous z'avez pas de joue ?

Le boucher se retourne, sourire aux lèvres.

- Pardon Madame ? Qu'est-ce que je vous sers ?
- Je veux de la joue de bœuf pour faire un pot au feu. Vous en avez ?
- Ah non. Je suis désolée Madame nous n'en avons pas en ce moment. Pour tout vous dire on a des problèmes d'approvisionnement et puis c'est devenu un peu plus cher la joue en ce moment alors les clients ils hésitent. Ils préfèrent le plat de côtes ou le paleron.
- Mais la joue c'est meilleur ! rétorque Jacqueline.
- Je suis bien d'accord avec vous répond un Monsieur à casquette derrière Jacqueline qui n'a rien perdu de la conversation. Mais il faut aimer les morceaux gélatineux ajoute-t-il.
- Oh ! Ca c'est mon péché mignon susurre Jacqueline en émettant des roucoulements en direction du Monsieur à casquette.

Puis elle se tourne sèchement vers le boucher.

- C'est quand même un comble qu'ils aient augmenté le prix de la joue !